

YAN J. MARTIN

**TON VŒU EST TA COMMANDE**

TOME 1 - LA FIN DE LA LUTTE

Une série de  
La voie des Arcanes

*Ce roman est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et évènements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des évènements réels, des lieux ou des personnes, vivantes ou mortes, est purement fortuite.*

© Yan J. Martin 2024. Tous droits réservés.

*Couverture du livre par : Bia Andrade (@iamjustbia)*

*Loi n°49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse*

*ISBN : 978-2-9595588-0-1*

*E-mail : [lavoiedesarcanes1@outlook.com](mailto:lavoiedesarcanes1@outlook.com)*

*Site Internet : [lavoiedesarcanes.com](http://lavoiedesarcanes.com)*

*TON VŒU EST TA COMMANDE se déroule dans l'univers de LA VOIE DES ARCANES, un monde dont les récits sont organisés en deux catégories : **la saga** qui tisse l'intrigue principale et **les séries** qui explorent des histoires parallèles et enrichissent l'univers.*



# *1*

## À LA DERIVE

### *Terre*

*Année 2020 sur Terre  
Année 519 dans l'Arcane*

**D**es coups de feu retentirent dans la nuit. Au même moment, Khalil déboulait dans une ruelle sombre pour échapper à ses poursuivants. Les lumières de la rue d'où il venait éclairaient partiellement, sur son chemin, des cartons mouillés et des sacs plastiques. Il faillit trébucher en heurtant une poubelle renversée sur le sol. Il trouva à nouveau son équilibre et continua sa course, le front perlé de sueur.

Ses respirations haletantes masquaient le bruit de ses pas, heurtant le sol à pleine vitesse. Ses mains tremblantes s'accrochèrent à un grillage métallique qui lui obstruait le

passage. Sans perdre une seconde, il l'escalada rapidement avant de se laisser tomber de l'autre côté.

Ce soir-là, le cœur rempli de peur, il ne put s'empêcher de regretter tous les choix qui l'avaient mené à cette situation. Pourquoi était-il contraint de s'enfuir pour sauver sa vie à seulement quelques kilomètres de l'appartement où il habitait ? Le sang gorgé d'adrénaline, Khalil s'enfuyait de toutes ses forces pour échapper au danger.

Soudain, il fut frappé par le hurlement des sirènes de police qui résonnèrent dans le quartier. Le voisinage n'avait pas mis longtemps avant d'alerter les forces de l'ordre, juste après les détonations de balles. Il pria pour ne pas se faire attraper. S'il venait à être coupable ou même suspecté de cette affaire, sa vie serait fichue. Jusqu'à maintenant, il ne s'était jamais fait condamner pour ses activités et ne comptait pas se faire arrêter aujourd'hui.

Sa vision se troubla sous l'épuisement. Il devait s'arrêter pour reprendre son souffle. Il prit une autre rue sur la droite avant de ralentir. Ses jambes s'alourdissaient à chacun de ses pas.

Il traversa la rue pour rejoindre le groupe de jeunes regroupés au milieu d'un petit espace de détente, en bas d'un grand escalier. Des lampadaires éclairaient les bancs et les arbres formaient une allée jusqu'aux marches.

Ses coéquipiers, eux aussi, étaient épuisés. Ils reprenaient leur souffle. Ils étaient tous présents. J-P, de son vrai nom Jean-Paul, dirigeait l'équipe entière. Il y avait aussi Karel et Edwin.

Les muscles endoloris, Khalil cracha par terre pour dégager les glaires de sa gorge. Il en avait plus qu'assez de tous

ces problèmes : bagarres, descentes, violences... Tout ce qu'il voulait, lui, c'était une vie rangée.

Pendant qu'il diminuait la distance qui le séparait des autres garçons, il prit une décision irrévocable. Une décision qu'il n'avait jamais eu le courage de prendre depuis qu'il avait commencé à vendre de la drogue.

- Hey J-P ! Y'en a marre ! L'autre taré, il a ramené un fusil à pompe ! On est où ici !? On s'entraîne pour rentrer chez les Avengers !?

Le jeune homme noir, aux cheveux courts sur les côtés et des dreadlocks sur le dessus, se sépara du groupe et s'avança vers Khalil d'un pas déterminé.

- Hey Carambar, ferme-la un peu ! On a tous flippé ! cria-t-il en pointant Khalil du doigt.

Karel et Edwin restèrent plantés sur place, reprenant leur souffle, épuisés. D'habitude, ils auraient explosé de rire par la simple mention de ce surnom.

- J'en ai rien à foutre ! répliqua Khalil. Dis au patron qu'on arrête de vendre à ces tocards ! On va pas se faire fusiller pour ça !
- Putain ! T'as pas entendu ce que je t'ai dit ? Ferme-la ! hurla J-P. On n'est pas des bouffons à se faire marcher dessus comme ça ! C'est ça ton problème, Carambar, t'es une flippette ! Et par-dessus tout, t'es pas un vrai négro !
- Un vrai négro !?
- Ouais, t'as bien entendu ! T'es pas un vrai négro, accentua-t-il d'un air provocant en rapprochant sa tête contre la sienne. Y'en a marre que tu te plains comme un lâche ! Porte tes couilles un peu !

Voilà qu'il se mettait à sortir les grands mots. Bien que son cœur se serra, Khalil s'efforça de rester impassible. Il serra ses poings et défia son chef du regard, prêt à en découdre.

- Moi ? Pas un vrai négro ? Et puis quoi encore ? rugit-il.
- C'est bon les gars ! intervint Edwin. On a tous flippé, c'était pas prévu cette histoire de fusil à pompe !
- Toi, ferme-la ! rétorqua Khalil, sans retenue. J'suis pas un vrai négro !? Manquer de se faire fusiller chaque putain de jour de la semaine, c'est ça être un vrai négro !? hurla-t-il en repoussant J-P.

Edwin recula d'un pas, effrayé par la soudaine montée en violence des deux garçons.

- Ouais, exactement ! riposta J-P en poussant Khalil à son tour. Nos ancêtres ont connu des jours bien plus sombres que ça encore. Alors ferme-la et fais ton putain de boulot !
- Justement, faudrait qu'on relâche la pression un peu ! Ce serait bien de vivre paisiblement pour une fois ! cracha Khalil en repoussant son ami qui faillit trébucher sur le sol.

Dans un élan de rage, J-P se redressa et frappa Khalil au visage. Ce dernier chancela en arrière avant de retrouver l'équilibre. Il répliqua aussitôt avec un coup de poing en plein dans la mâchoire de son chef.

Alors qu'ils allaient se battre de toute leur rage, Karel sauta entre les deux garçons et tendit les bras pour les séparer.

Bien bâti, c'était le plus grand et le plus baraqué du groupe. Khalil et J-P se dévisagèrent comme deux ennemis jurés.

- Ça suffit ! On n'est pas là pour ça ! cria Karel. On est tous sous le choc encore, alors, prenez sur vous et rentrez chez vous. On réglera ça demain !
- Y'a pas de demain qui compte ! ajouta Khalil en repoussant la main sur son épaule. Vous serez trois à partir de demain ! J'me barre !
- Qu'est-ce que tu racontes ? demanda Edwin qui s'était écarté de l'embrouille.
- Ouais, ouais, tu m'as bien entendu ! C'est fini ! J'arrête ! répéta-t-il avant de s'éloigner.

Lorsqu'il prononça ces mots, un lourd fardeau s'envola de ses épaules.

- Ah ouais ? C'est ça ! Casse-toi, Carambar ! hurla J-P. Ce sera pas mon problème quand le patron t'enverra ses gars ! Tu profites qu'il soit absent pour te barrer !?

Khalil lui fit un doigt d'honneur en guise de réponse, sans prendre le temps de se retourner. Il en avait fini avec cette vie-là. Du moins, c'est ce qu'il espérait.

## 2

### PRIERE

**L**a lumière du couloir clignotait. Khalil monta les escaliers jusqu'au deuxième étage de l'immeuble où il habitait. Devant la porte de chez lui, il s'essuya le front, puis frotta ses mains sur son pantalon pour enlever les traces de sueur et de crasses qui s'y étaient déposées. Il sortit les clés de sa poche et faillit les laisser tomber avant de les insérer délicatement dans la serrure. Ses mains tremblaient encore.

Il tourna la clé petit à petit pour faire le moins de bruit possible. Lorsque Khalil entendit le « clic » indiquant que la porte était ouverte, abaissa doucement la poignée, puis pénétra à l'intérieur de l'appartement sur la pointe des pieds. À son plus grand soulagement, la lumière était éteinte et sa mère semblait dormir dans sa chambre. Il se dirigea dans la cuisine sans presser l'interrupteur et se lava les mains dans l'évier.

Il ouvrit le robinet et utilisa hâtivement le liquide vaisselle. Il se frotta frénétiquement les mains sous l'eau froide.

Si seulement tous ses problèmes pouvaient disparaître aussi facilement que les traces de terre et de crasse sur lui, il n'aurait plus à vivre comme un moins que rien.

Le fracas des coups de feu de tout à l'heure résonnait toujours dans son esprit. *Comment les choses avaient-elles pu tourner ainsi ?* Ce n'était qu'une vente de plus parmi tant d'autres. Plongé dans ses pensées, il sursauta lorsque la lumière s'alluma. Khalil se retourna.

Il resta silencieux face à sa mère. Elle s'appuya contre l'encadrement de la porte en remettant sa robe de chambre correctement. Elle le dévisageait comme un inconnu. L'eau coulait dans l'évier.

– Ferme le robinet, ordonna-t-elle.

Khalil s'exécuta. Il essayait de dissimuler son inconfort en gardant une expression neutre, mais son regard le trahissait. Il osait à peine la fixer dans les yeux.

– Qu'est-ce que tu as fait cette fois ? lui lança-t-elle d'un air accusateur, voyant bien que quelque chose n'allait pas.

– Tu ne dors pas ? balbutia Khalil qui voulait éviter le sujet.

– Comment veux-tu que je dorme avec toutes ces sirènes dehors ? rétorqua-t-elle.

La bouche de Khalil resta scellée. Les choses se passaient toujours de la même façon lorsqu'elle le surprenait à rentrer tard le soir. Ils n'étaient plus que deux à vivre dans cet appartement et c'était à peine s'il se sentait encore chez lui. Cela faisait trois ans qu'il s'était mis à vendre de la drogue. Juste avant sa dernière année de lycée. Elle l'avait découvert un an plus tard. Depuis ce jour, il n'y avait plus aucune once de

fierté dans ses yeux quand elle le regardait. Khalil baissa la tête.

- Il y a ton repas dans le frigo, mange, et va dormir, lui ordonna-t-elle.

Khalil acquiesça en hochant la tête.

- Et prends une douche avant de dormir, tu empestes jusqu'ici ! finit sa mère en tchipant avant de repartir se coucher.

Khalil n'avait pas du tout envie de manger ce soir-là. Il laissa sa mère repartir dans sa chambre et éteignit la lumière. L'appartement où il vivait n'était pas très grand. Il y avait simplement de quoi respecter les normes d'habitation légales.

Il se rendit dans la salle de bains pour se laver. Il ne resta que le temps de se savonner et de se rincer. Sa mère n'avait pas les moyens de payer ses séances de thérapie sous la douche.

Il jeta un coup d'œil à son reflet dans le miroir. Ses cheveux crépus étaient coupés court et ses yeux cernés par la fatigue. Il ne voyait que l'échec dans cette glace et ne pouvait pas supporter de se regarder plus longtemps. Il quitta la salle de bains.

Avant d'aller dormir, il enleva sa croix catholique autour de son cou. Il avait cessé de croire en Dieu depuis bien longtemps, cependant, ce collier lui rappelait son petit frère qui aujourd'hui n'était plus parmi eux. Alors, il avait décidé de le garder avec lui.

Malgré tout, ce soir-là, en regardant ce bout de métal dans le creux de sa main, il ne put s'empêcher de vouloir prier une nouvelle fois à celui en qui sa famille croyait depuis des générations. Il ferma les yeux pour se concentrer.

- Je ne vais pas implorer ton aide à genoux, car je suis déjà assez bas comme ça. Mais, je vais te parler avec mon cœur et être honnête avec toi. J'ai besoin d'aide. Je veux une nouvelle vie. Je veux le sourire de ma mère lorsqu'elle me voit. Je veux être riche pour résoudre tous mes problèmes.

# 3

## DESSINS ET PACOTILLES

Lorsque Khalil se réveilla, le soleil était déjà haut dans le ciel. La lumière pénétrait dans la pièce à travers la fenêtre de sa chambre. Comme à son habitude, sa mère devait déjà être partie travailler tôt ce matin. Il se retourna vers son réveil pour regarder quelle heure il était. 14h34. Il avait dormi une heure de plus aujourd'hui. S'il ne devait pas se rendre au *Centre des artistes* dans moins de deux heures, il serait sûrement resté au lit toute l'après-midi.

Il marmonna des mots d'agacement incompréhensibles dans son coussin et traîna encore une dizaine de minutes sous ses draps avant de s'asseoir sur le rebord de son lit. Tous les matins, c'était la même chose. L'entièreté de ses problèmes lui revenait en tête à l'instant où il posait les pieds sur le sol.

Des flashes lui remémorant les scènes de la nuit derrière ressurgirent dans son esprit. L'un des gars, avec qui la vente devait avoir lieu, avait voulu les braquer à l'aide d'un fusil à pompe et leur avait tiré dessus. Tout le groupe avait réussi à

s'échapper, mais il ne pourrait jamais enlever cette image de son esprit.

Khalil frotta son visage avec sa main pour se sortir de l'état de somnambule dans lequel il était. Il se leva et se fraya un chemin entre les vêtements sales et les bouteilles d'eau vides qui traînaient par terre. Il saisit un t-shirt et un pull sur la chaise de son bureau, puis ramassa un pantalon qui traînait avant de s'emparer d'un caleçon propre dans son armoire. Il se rendit sous la douche et traîna quelques minutes de plus que la veille parce que sa mère était partie travailler.

Khalil s'installa devant la télé avec un bol de céréales. Il effectua sa routine habituelle et zappa les chaînes à tour de rôle. À cette heure-ci, il n'y avait aucune émission intéressante. Il s'arrêta sur une chaîne au hasard avant de prendre une cuillerée de céréales. Il était tombé sur le programme de Clara la voyante.

- Comment expliquez-vous toutes ces personnes qui ne remarquent pas les changements qui s'occurrent autour d'eux ? demanda l'un des invités de l'émission de télé.
- Les gens sont tellement préoccupés par leurs problèmes quotidiens qu'ils ne remarquent pas les changements minimes qui prennent place dans leur vie de tous les jours. S'ils le faisaient, alors nombre d'entre eux seraient capables de saisir les opportunités qui passent sous leur nez, déclara la voyante.

Khalil détestait ce genre de diseuse de bonnes aventures. Si elle pouvait vraiment voir dans le futur, tout le monde le saurait. Il n'avait pas le temps d'écouter les paroles d'une vieille femme aux compétences douteuses. Alors qu'il allait

changer de chaîne, son téléphone vibra sur la table en verre en face de lui.

*J-P. Appel en cours...*

Depuis le début de la journée, Jean-Paul avait essayé de le contacter au moins huit fois. Khalil ne comptait en aucun cas répondre. Il n'avait pas le moral pour parler avec lui. Il avait besoin d'au moins un jour de repos après ce qu'il s'était passé la veille.

Les gars du quartier devenaient de plus en plus fous. Lorsqu'il avait commencé à vendre du cannabis, les choses pouvaient dégénérer, mais tout se réglait généralement à coups de poing ou batte de baseball. Pas avec un fusil à pompe. Depuis le remplacement de son ancien chef, les événements avaient pris une tournure différente.

Avec cette montée en violence, il craignait davantage pour sa vie et celle de sa mère. Il éteignit son téléphone. Il fit de même avec la télévision avant de finir son bol de céréales.

\*\*\*

Khalil se dirigea vers l'arrêt de bus qui le mènerait au Centre. Il donnait des cours de dessin bénévolement à des enfants dont les parents n'avaient pas les moyens de payer des professeurs particuliers. C'était la seule bonne action qu'il faisait dans sa vie.

Sur le chemin, il salua une amie à sa mère qui composait le code de la barrière du bâtiment pour rentrer chez elle. Il croisa quelques jeunes qui traînaient sous le passage d'un immeuble menant de l'autre côté de la rue. Khalil fit un mouvement de la tête pour les saluer avant de s'arrêter.

- Qu'est-ce que vous foutez ici ? Pourquoi vous êtes pas au collègue ?
- T'inquiète... répondit le plus petit d'entre eux.
- Y'a pas cours aujourd'hui, Khalil, cracha un autre, appuyé contre le mur.

Ils étaient cinq à rester là, à ne rien faire. Des petits frères de connaissance à lui. Ce genre de comportement ne le laissait pas impassible. Il ne voulait pas qu'ils finissent comme lui, un bon à rien. Arrêter l'école juste avant le bac avait été l'une des pires décisions de sa vie.

- Ouais, c'est ça, dégagez de là avant que j'avertisse vos mères ! menaçait Khalil en feignant de s'avancer pour les corriger.

Le groupe de collégiens ramassa leurs sacs et déguerpit aussitôt.

Khalil reprit sa route, fier de toujours avoir une autorité sur les jeunes du quartier. De nos jours, ils étaient de plus en plus insolents et ne respectaient plus leurs aînés. Lorsque son bus arriva, il monta à l'intérieur et s'y installa au fond. Il avait le permis de conduire pour pouvoir se déplacer, mais ne disposait pas de voiture. C'était le seul diplôme officiel qu'il avait réussi à obtenir...

Une quinzaine de minutes plus tard, il descendit à son arrêt et marcha quelques mètres jusqu'à sa destination. Il arriva devant une porte avec une affiche à moitié déchirée au bas d'un immeuble H.L.M. *Le Centre des artistes*. Khalil prit une inspiration et s'efforça d'afficher un sourire sur son visage abattu. Il ouvrit la porte.

Un brouhaha ambiant s'échappa de la pièce. Les cris des enfants en train de s'amuser résonnaient dans le petit local.

Ils s'exerçaient à des activités de dessin et de peinture. Deux tables avaient été installées en face de l'entrée. Un tableau se trouvait sur le mur et une armoire servait à ranger le matériel. À peine eut-il le temps d'accrocher ses affaires sur le portemanteau que des enfants remarquèrent sa présence.

– C'est Khalil ! crièrent quelques-uns d'entre eux en souriant à pleines dents.

– Salut les enfants ! répondit Khalil.

Térésa vint l'accueillir également. Elle était la responsable des cours de dessin qui se déroulaient au centre. Elle arrangea ses mèches de cheveux bruns derrière son oreille, avant d'offrir à Khalil son plus grand sourire.

– Salut, Khalil ! Est-ce que ça va ? demanda-t-elle, l'air ravi.

– Oui, madame Térésa, répondit Khalil avec un sourire crispé.

– Oh, pas de « madame » avec moi, Khalil ! rétorqua-t-elle en lui donnant une tape sur l'épaule. Je te l'ai déjà dit, finit-elle avec un clin d'œil.

Khalil aimait bien Térésa, mais elle se montrait beaucoup trop tactile avec lui. Il ne connaissait pas exactement son âge, mais au vu des rides sur son visage, elle devait approcher la cinquantaine.

– Je sais... c'est l'habitude... désolé.

– Très bien, installe-toi à la première table, dit Térésa en posant sa main sur son épaule. Jade a besoin d'un coup de main avec les enfants.

– D'accord, répondit Khalil en essayant de s'extirper délicatement.

Ce dernier s'installa sur la dernière chaise libre.

– Salut, Khalil, sourit Jade, assise en face de lui. Tu es presque arrivé à l’heure, aujourd’hui, plaisanta-t-elle. Khalil esquissa un sourire.

– Ouais, mon bus est arrivé en retard, mentit-il.

Il commença à s’organiser pour débiter les activités. Il prit une feuille blanche sur la pile au centre de la table et la posa devant lui.

Jade se pencha légèrement vers Khalil.

– Térésa te fait encore du rentre-dedans, chuchota-t-elle.

Khalil releva la tête et son regard croisa celui de sa collègue. Elle avait un an de plus que lui. Elle était jolie. Les cheveux blonds et les iris marron clair, elle était beaucoup appréciée par les enfants du centre. Il avait eu du mal à s’intégrer aussi rapidement qu’elle. Il avait commencé le bénévolat un an après avoir quitté le lycée. Jade était arrivée un mois après.

– Laisse-moi tranquille avec ça, rétorqua-t-il en se braquant. Elle est juste tactile, c’est tout.

– Tu te mens à toi-même, se moqua-t-elle.

Une petite fille assise à côté de Khalil lui montra son dessin.

– Khalil, je n’arrive pas à faire les mains. Tu peux m’aider ? demanda-t-elle.

– Oui, bien sûr, répondit-il en s’emparant d’un crayon dans l’un des pots sur la table.

À l’aide de son crayon et d’une feuille à part, il dessina un carré pour lui expliquer l’une de ses techniques.

– Regarde, Sarah, au début, tu fais un carré. Comme ça. Pour te servir de base. Ensuite, tu fais des petits

cercles, pour chaque phalange. Et tu n'as plus qu'à tous les relier.

Khalil donna plusieurs coups de crayon successifs sur la feuille. La jeune fille était impressionnée par sa dextérité. Il avait réussi en un clin d'œil à faire ce qu'elle n'arrivait pas à dessiner depuis plus de trente minutes.

- Ouah ! T'es trop fort Khalil ! Merci ! dit-elle en essayant la technique sur son dessin.

Khalil regardait si d'autres enfants avaient besoin d'aide, mais ils semblaient tous se débrouiller. Il jeta un œil vers Jade qui aidait un petit garçon à côté d'elle. Elle se creusait les méninges pour lui donner le meilleur conseil possible. Il était sûr qu'elle avait du mal à trouver une bonne explication. Lorsqu'elle était vraiment concentrée, elle caressait sa lèvre inférieure rosée du bout des doigts ou à l'aide d'un crayon qu'elle tenait dans les mains. Un autre garçon fit sortir Khalil de ses pensées lorsqu'il lui tapota l'épaule pour lui demander de l'aide.

Une heure et demie plus tard, plus de la moitié des enfants avaient été récupérés par leurs parents. Khalil récupéra ses affaires sur le porte-manteau. Térésa vint le rejoindre à l'entrée.

- Au fait, Khalil, tu m'avais dit que tu cherchais du travail, non ?

Khalil voulait arrêter son activité de dealer depuis deux ans déjà, mais n'avait pas eu le courage de prendre les devants. Cependant, l'idée lui était venue subitement, lors d'une discussion avec elle, de lui demander si elle n'avait pas un filon à lui passer.

- Oui.

- Ce n'est pas grand-chose, mais... un ami à moi tient une boutique et il aurait besoin de quelqu'un pour nettoyer les locaux et les... toilettes. Est-ce que ça te tente ? Je sais que ce n'est pas fameux...

Khalil fut immédiatement déçu. Lui ? En tant que nettoyeur de toilettes ? Jamais de la vie il ne s'abaisserait à ça.

- J... Je vais y réfléchir, balbutia Khalil.
- Très bien, n'hésite pas à m'appeler, répondit Térésa en agitant la main pour lui dire au revoir.

Khalil rejoignit Jade à l'extérieur. Coiffée de son bonnet, elle l'attendait, tremblante de froid, dans son manteau. Ils se mirent à marcher le long du trottoir éclairé par les lampadaires. Il la raccompagna jusqu'à sa voiture.

- Alors tu as trouvé du travail ? demanda-t-elle.
- Non, pas encore... répondit Khalil rapidement. Mais t'inquiète, je gère ! s'exclama-t-il pour garder la face devant elle.

Il voulait faire bonne impression face à Jade, mais elle le déstabilisait d'un simple regard. Elle lui paraissait sûre d'elle et indépendante. Il ne lui avouerait jamais qu'il n'était bon qu'à vendre de la drogue.

- J'espère pour toi, répondit Jade en s'arrêtant à côté de sa voiture. Je te trouve vraiment intelligent, Khalil, alors ne fais pas l'idiot... Salut, sourit-elle avant de rentrer dans son véhicule.
- Salut, passe une bonne soirée.

Même s'il avait touché son cœur, Khalil laissa partir ce compliment aussi rapidement qu'il était entré dans ses oreilles. Il ne le méritait pas. Il avait fait bien trop d'erreurs dans sa vie pour être qualifié d'intelligent. Il avait

complètement raté la fin du collège et le lycée. Ses dernières bonnes notes devaient remonter à lorsqu'il avait dix ans. Il ne s'en souvenait même plus. Un soir de plus, il regarda Jade partir au volant de sa voiture avec le sentiment qu'il ne pourrait jamais se hisser à son niveau.

# 4

## DREAMERS

**K**halil accrocha sa doudoune sur le porte-manteau. Il essaya de dire bonjour à sa mère. Assise sur le canapé, elle écoutait les informations à la télévision. Cependant, cette dernière ne répondit que par un bref signe de la main sans lui accorder le moindre regard. Avec le temps, il s'était habitué au peu de considération qu'elle lui donnait. Il se rendit dans la salle de bains en traînant les pieds.

Il ferma la porte avant de la verrouiller. Puis, il enleva son haut et inspecta, dans le miroir, les poils naissants sur son menton. Sa barbe commençait à pousser et ses cheveux devenaient trop épais. Khalil détestait ça. Il préférait lorsque ses cheveux étaient coupés court. Il pensa à faire un tour chez le coiffeur.

Il croisa son regard dans son reflet. Il s'appuya contre le lavabo et se fixa dans le blanc des yeux. Il resta au moins une bonne minute à énumérer dans sa tête tous ses défauts. Sa

respiration devint irrégulière. Il frappa violemment le récipient qui contenait sa brosse à dents et celle de sa mère. Khalil manquait de s'acharner sur le reste des objets présents dans la pièce. Cependant, il reprit son sang-froid en se rappelant que rien ici ne lui appartenait.

Sa douche terminée, il se servit son repas dans la cuisine. Il remplit son assiette de riz avec du bœuf en sauce que sa mère avait préparée. Il s'installa dans le salon pour manger quand il aperçut sa mère regarder d'anciennes photos de son père sur son téléphone. Il serra son poing. Sa mère scrollait toujours les photos de son ancien mari, après tout ce temps.

- Il ne reviendra pas, lui rappela Khalil entre deux bouchées.
- Concentre-toi sur ton assiette, rétorqua sèchement sa mère.
- Je veux simplement t'aider à te faire passer à autre chose !

Sa mère se releva du canapé et le pointa du doigt en ouvrant grand les yeux.

- Ne me cherche pas, Khalil ! Celui qui a le plus besoin d'aide dans cette maison, c'est toi ! Alors, finis ton assiette avant que je ne m'énerve pour de bon !

Khalil ne répondit pas et baissa les yeux sur son repas. Son père les avait abandonnés du jour au lendemain lorsqu'il avait douze ans. Il n'avait jamais digéré cet acte. Depuis, il l'avait renié de toutes ses forces et ne voulait plus en entendre parler. Voir de simples photos de son père le mettait hors de lui.

\*\*\*

Le lendemain matin, Khalil répondit à l'appel de J-P.

- Ouais, allô, t'es où là ? aboya J-P au téléphone.
- Je suis chez moi, pourquoi ? répondit Khalil en pleine partie de PlayStation.
- Le patron est revenu ! Il m'a demandé pourquoi t'étais pas là hier, je lui ai dit que t'étais malade. Alors maintenant, arrête tes conneries et ramène ton cul !

*J-P est sourd ou quoi ?* s'énerva Khalil. La vente de drogue, c'était fini pour lui. Patron ou pas patron. Il fallait qu'il mette un terme à tout ça. Il jeta sa manette sur son lit.

- Écoute, t'as pas entendu ce que j'ai dit l'autre soir ? J'arrête ! C'est terminé ! Va trouver un autre gars pour me remplacer !
- Quoi !? T'étais sérieux ? Tu crois que tu peux te barrer comme ça ? Le chef laissera pas faire. Crois-moi et compte pas sur moi pour te couvrir !
- Personne te demande de me couvrir ! Écoute, dis-lui que j'arrête et que je peux lui rendre tout l'argent qu'il me reste des ventes s'il veut ! On sera quitte.

Khalil entendit J-P ricaner à l'autre bout du fil. Comme s'il venait de lui faire la meilleure blague de sa vie.

- Quoi ? dit Khalil.
- Non, non, non, répéta J-P d'un air provocant. C'est bien ça que je disais l'autre soir. Porte tes couilles, Khalil. Si tu veux vraiment lui faire savoir, c'est toi qui vas le faire. En face à face, à la réunion de tout à l'heure. On va voir si tu vas faire le malin !

Le cœur de Khalil sursauta. J-P avait raison, si Khalil voulait partir, c'était à lui d'annoncer la nouvelle à leur

patron. Il ne pouvait pas laisser un autre s'en charger. Certains codes ne pouvaient être transgressés. Il devait s'armer de courage.

Des frissons le parcoururent malgré sa détermination à mettre un point final à son passé de délinquant. Leur chef était une personne raisonnable, du moins c'était ce qu'espérait Khalil. S'il se débrouillait bien, qu'il arrondissait les angles et avançait de bons arguments, alors peut-être qu'il pourrait s'en tirer sans trop de soucis.

- Tu crois qu'il me fait peur ? rétorqua-t-il. J'arrive !
- Ouais, c'est ça... répondit J-P. À tout à l'heure, finit ce dernier sur un ton provocateur, avant de raccrocher.

\*\*\*

Les mains dans les poches, le jeune délinquant arriva devant un H.L.M. aux murs décolorés. Il ne savait pas à quoi s'attendre. Aussi, il se contentait de garder la tête froide. Deux gars, habillés en survêtement, attendaient devant la porte en le dévisageant.

- Dépêche-toi, le patron t'attend, lâcha l'un d'entre eux.
- Ouais, je sais, répondit Khalil.

Il devait se rendre au cinquième étage et l'ascenseur ne fonctionnait plus. Il passa les boîtes aux lettres décorées par des graffitis et écritures aux feutres indélébiles avant d'ouvrir la porte qui menait vers les escaliers. Il monta les marches jusqu'au cinquième étage et appuya sur la sonnette de l'appartement qui se trouvait directement à sa droite.

La porte s'ouvra avant de se faire bloquer par un verrou à chaîne. De légers bruits de basses s'échappaient par l'ouverture.

– C'est Khalil.

La porte se referma et se rouvrit juste après que le verrou se fasse enlever.

– T'as de la chance. Il est de bonne humeur aujourd'hui, déclara l'homme chauve qui lui ouvrit la porte.

Khalil fit un signe de la tête pour le saluer et rentra dans l'appartement. Une odeur de poudre s'insinua dans ses narines. Tom était l'un des meilleurs gars du patron. Un tatouage de flamme rouge partait de sa joue gauche jusqu'au milieu de son visage. En ajoutant son air sévère et sa musculature enfouie sous sa corpulence trapue, Khalil n'avait pas du tout envie de le contrarier.

Des sortes de matelas gonflables noirs recouvraient les murs de l'appartement. Ils servaient à ce que l'odeur de la drogue ne se faufile pas à l'extérieur. Un air de jazz jouait à l'intérieur de l'appartement.

*I don't know why you came along...<sup>1</sup>*

*At such a perfect time...*

En parcourant le long couloir, Khalil passa devant une pièce, à la porte entrouverte, où deux personnes remplissaient des petites fioles de poudre blanche. Ils sifflaient et bougeaient la tête au rythme de la musique.

---

<sup>1</sup> Beth Hart et Joe Bonamassa, « *Your Heart Is as Black as Night* » (album : *Don't Explain*, 2011)

*Your heart is as black as night...*

Khalil rejoignit la pièce principale. Des rideaux noirs cachaient la vue vers l'extérieur. Des lumières blanches éclairaient le salon. Quelques meubles pour ranger du matériel se trouvaient contre le mur de gauche, sans la moindre poussière. Le patron détestait la saleté.

Il aperçut son groupe au complet, assis en face de l'homme qui gérait tout le trafic, sur des fauteuils en cuir. Malgré cette ambiance de détente, il n'avait pas perdu sa résolution de dire ce qu'il pensait à son chef.

- Eh bien, Khalil ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Prends place, dit son patron d'un air accueillant, une tasse de thé dans la main.

Son leader avait les yeux bleu ciel qui lui donnaient un regard intrigant. Avec son sourire confiant, il était difficile de deviner ce qu'il avait en tête.

Khalil essayait de trouver les bons mots à prononcer. Comment allait-il pouvoir s'y prendre ? Il jeta un coup d'œil à J-P qui lui faisait des signes de la tête autoritaire pour qu'il s'assoie. Karel le regardait calmement et quant à Edwin, il évitait son regard.

- J'ai besoin de te parler, répondit Khalil en restant debout.
- On a tous besoin de discuter, poursuivit son chef. Maintenant, assieds-toi, ordonna-t-il le ton ferme. Je ne le répéterai pas.

Khalil n'aimait pas son faux air décontracté. Il se la jouait détendu, mais sans tous ses gars pour le protéger, que resterait-il ? Sans dire un mot de plus, il prit place sur le fauteuil.

Lorsqu'il avait commencé à vendre du cannabis, il était sous les ordres de quelqu'un d'autre. Cependant, ce dernier

se fit remplacer du jour au lendemain par l'homme qui se tenait en face de lui. De son vrai nom, Dewan Baltimore, son patron portait aussi un surnom : Dreamers. Originaire des îles caribéennes, il était respecté par tous les membres du gang. Au premier regard, il semblait intouchable.

- Je vais faire l'impasse sur ton retard, reprit Dewan. Les affaires aux États-Unis se sont bien passées et tes camarades tenaient à t'attendre.

Dewan marqua une pause pour prendre une gorgée dans sa tasse de thé.

- Que s'est-il passé en début de semaine ? demanda-t-il à Khalil.
- Un gars s'est pointé avec un fusil à pompe durant la vente et a commencé à nous tirer dessus. C'est la première fois que ça va aussi loin. J... J'aimerais arrêter tout ça.
- Tu veux arrêter ? s'étonna Dewan. Ce n'était qu'un accident ! Dans à peine quelques mois, plus personne n'osera s'en prendre à nous, je te le garantis.

Au point où il en était, Khalil décida d'être honnête malgré la présence de J-P. Il savait que ce dernier ne le comprendrait pas et qu'il se moquait de ses raisons. Il se connaissait depuis l'enfance et son avis comptait beaucoup pour lui. Malgré tout, leurs valeurs s'étaient beaucoup éloignées avec le temps.

- Ce n'est pas le problème. Je veux gagner ma vie honnêtement. Que ma mère soit fière de moi.

Un rire moqueur s'échappa de la bouche de Jean-Paul, accompagné d'une tape d'agacement sur le fauteuil. Ce dernier n'en revenait pas qu'il évoquait encore ce sujet.

- Ne rigole pas, Jean-Paul, lâcha Dewan aussitôt. Il est important de respecter les valeurs de chacun.

Le sourire du chef d'équipe s'effaça.

- Avec la D.D, reprit le patron en regardant Khalil, je pourrai me contenter de la vendre à de grosses têtes pour me faire un paquet d'argent et partir sur une île paradisiaque. Mais, je ne le fais pas et tu sais pourquoi ?
- Non, répondit Khalil.
- Parce que ce n'est pas mon objectif. J'essaie de la propager dans le monde entier pour voir un monde meilleur apparaître. Le sommeil est très important et les rêves encore plus. Une dose de bonheur sans danger pour les gens qui la consomment. N'est-ce pas fabuleux ?

La D.D, pour Day Dreams, était une drogue qui plongeait son consommateur dans des rêves lucides. Cependant, même en sachant cela, Khalil ne comprenait pas où Dewan voulait en venir. Le patron restait discret dans ses affaires et passait pour un dealer de cannabis et d'autres drogues dures habituelles, aux yeux des inspecteurs. Le produit qu'il vendait n'était encore que très peu connu sur le marché.

- O... ouais, hésita Khalil.
- C'est pour ça que j'ai besoin de gars comme toi ! Comme vous ! appuya-t-il en montrant le reste du groupe du bout des doigts. Si on laisse ces idiots nous manquer de respect, comment veux-tu qu'on nous prenne au sérieux ? Les choses commencent à changer et ce genre de connerie sera bientôt de l'histoire ancienne ! Les choses tournent parfois mal, mais tu

fais partie d'une organisation qui va bientôt devenir colossale, Khalil. Réfléchis bien.

- Non, c'est trop pour moi. J'avais commencé pour payer les soins de mon frère, mais maintenant ça ne sert plus à rien. Les choses dégénèrent beaucoup trop aujourd'hui. J'ai besoin d'une vie rangée.
- Je suis désolé pour ton frère, répondit Dewan avec empathie. Si j'avais été là, j'aurais pu le sauver. Je t'ai déjà dit que la D.D en aurait été capable ?

Khalil serra le poing. La D.D en était capable ? Il avait du mal à croire en ces mots.

- Comment ça, la D.D en aurait été capable ? lâcha Khalil, le sang bouillant.
- Les rêves sont une porte vers le paradis, poursuit Dewan. Vous ne comprenez pas encore la puissance de la D.D, mais je peux vous assurer qu'elle peut faire exploiter une personne tout le potentiel de son esprit. Jusqu'à pouvoir soigner n'importe quelle maladie. Cependant, pour y parvenir, je me dois de construire une équipe solide ! Je ne peux me permettre de changer de partenaire, à tout bout de champ, en cours de route.
- Les choses ne vont pas un peu loin là ? fit irruption Edwin sur un ton blagueur.

Tous les regards de la pièce se posèrent sur lui. Un silence de mort s'installa dans la salle. Edwin regretta aussitôt d'être intervenu dans la discussion. Il s'enfonça dans son fauteuil et se tut.

- Débile, lui envoya J-P assez bas pour qu'il soit le seul à l'entendre.

- Absolument pas, affirma Dewan sur un ton révélateur, ses yeux s'écarquillant.

La courte tentative de plaisanterie d'Edwin ramena Khalil sur terre. Il ne pouvait pas changer d'avis après avoir pris sa décision.

- J'arrête, déclara-t-il.
- Khalil... reprit Dewan sur un ton extrêmement déçu. En es-tu vraiment sûr ?

Khalil avala sa salive.

- Oui.

Dewan essaya de contenir sa frustration. Il se redressa sur son fauteuil, les sourcils froncés.

- À une seule condition, rétorqua-t-il. Je veux que tu essaies la D.D. Tu n'en as jamais pris toi, non ?
- Non, répondit Khalil qui se repositionna dans son siège.
- Apportez-lui ! fit signe Dewan à l'un des hommes dans le couloir.

Quelques instants après, le subordonné ramena une dose de D.D à Khalil. La poudre était contenue dans un petit flacon en forme de bouteille.

- Prends-la, ordonna calmement Dewan.

Deux hommes armés se positionnèrent à quelques pas du siège de Khalil.

- J... je ne prends pas de drogue, balbutia-t-il.
- Alors tu restes parmi nous ?

Khalil ne répondit pas. Il était pris au piège par Dewan. Sa seule solution pour qu'il le laisse partir était de prendre cette dose.

- Je ne peux pas te laisser partir gratuitement... N'oublie pas que c'est moi qui ai payé les funérailles de ton petit frère. Fais le bon choix.

C'était vrai. Dewan était arrivé quelques jours après son décès et avait proposé à Khalil de lui payer ses funérailles. Pour gagner sa confiance. Si c'était pour racheter cette faveur, alors il pouvait bien faire une exception.

Il déboucha le petit flacon et regarda l'intérieur avec crainte. J-P et le reste de son groupe le fixaient. Ils le virent rapprocher la fiole de son nez. Pour en finir au plus vite, Khalil sniffa son contenu d'un coup sec.

# 5

## PSYCHEDELIQUE

**D**ans une obscurité totale, Khalil sentit son corps être attiré par une force invisible. Il avait le sentiment d'être enseveli sous terre. À la dérive, ses sensations se précisèrent dans son tourment. Il traversait quelque chose à la fois dur et peu résistant. Il distingua le son de roches qui s'entrechoquèrent entre eux.

Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait et avait du mal à garder le peu de conscience qui lui restait. Puis, il comprit qu'il remontait à la surface d'un océan de pierre. Ses os s'écrasaient contre les parois. Il ne devrait pas pouvoir supporter une telle pression. Cependant, il ne ressentait aucune douleur. Le bruit du minerai se fracturant sur son passage envahissait ses oreilles.

Il n'avait pas peur. Mais c'était à peine s'il parvenait à garder des traces de souvenirs de ce qui lui arrivait. Soudain, il arriva à la surface. Il sortit de la terre à genoux, recouvert de pierres, tel un golem. Il avait l'impression de porter une

voiture entière sur ses épaules. La roche sur son corps s'effrita sur le sol, allégeant son poids.

Il releva la tête et se mit à regarder autour de lui. Sa vision n'était pas claire. Comme si ses yeux étaient à moitié fermés. Il essaya tant bien que mal de les ouvrir plus largement. Sans succès. Il réussit tout de même à reconnaître une rue de sa ville. Il faisait nuit et le lampadaire en face de lui éclairait la route. Il n'y avait personne.

Son cœur palpitait dans sa poitrine. Son torse semblait absent, autant que ses mains et ses genoux qui touchaient le sol en ce moment. Mais il savait qu'ils étaient là. Il en était convaincu. Cependant, une question tournait, en arrière-plan, dans son esprit. Que faisait-il ici ? Quelque chose de mauvais allait se produire. Il le pressentait. Il voulait partir de cet endroit à tout prix, mais il était incapable de bouger le moindre muscle.

Soudain, il entendit des coups de feu. Ils se rapprochaient de plus en plus. Jusqu'à ce qu'il aperçoive une silhouette obscure qui marchait vers lui, éclairée par les lampadaires de la rue. Son regard se remplit de terreur. Khalil se démena de toutes ses forces pour décoller ses mains du sol. Sa respiration s'affola. L'ombre s'approchait de plus en plus de lui jusqu'à lui pointer son arme dessus. Les muscles de Khalil se raidirent. Ses efforts étaient vains.

- Voilà ce qui arrive quand on veut jouer au voyou, dit l'inconnu en ramassant un petit sachet sur le sol, à côté de lui. Il maintenant son canon pointé vers lui tout en se baissant.

Khalil distingua les symboles D.D inscrits sur le sachet. L'homme pressa la détente.

Tout devint noir.

Dans cette obscurité sans fin, Khalil aperçut une lumière. Il se mit à courir après elle, comme attiré par un puissant aimant. Il ne fallait pas qu'il la laisse partir. Sous aucun prétexte.

- Khalil, pourquoi ne m'as-tu pas sauvé ? résonna une voix.

Il reconnut celle de son petit frère. Le rythme de son cœur s'accéléra. Il tenta de courir plus vite pour essayer de le rattraper, mais c'était impossible. Peu importe ses efforts, il ne progressait pas d'un pouce. Ses jambes pesaient une tonne. Lorsque la lumière disparut dans les ténèbres, une grande tristesse l'envahit.

Lorsque Khalil rouvrit les yeux, le soleil resplendissait dans le ciel. Il regarda ses mains. Il les sentait aussi bien que la température agréable sur son corps. Le vent frais caressait ses joues. Son cœur battait chaleureusement dans sa poitrine. Il ne s'était jamais aussi bien senti dans sa peau. Il était heureux.

- Khalil ? Qu'est-ce que tu fais ? demanda une voix suave.

Il releva la tête avant d'apercevoir Jade. *Qu'est-ce qu'elle faisait là ? Qu'est-ce qu'il faisait là ?* Désorienté, il observa autour de lui. Il se trouvait à une terrasse de café. Probablement dans une rue de Paris au vu du style architectural des bâtiments.

- Heu... Je ne sais pas, balbutia-t-il. Qu'est-ce qu'on faisait ?

Jade gloussa devant son comportement étrange.

- On mangeait. Tu me parlais de la maison dans laquelle tu voulais qu'on habite, sourit-elle.

- Ah oui, ça me revient ! se reprit Khalil convaincu qu'il était en pleine conversation avec elle. Je veux une salle de méditation en direction du lever du soleil. C'est obligatoire !

Une salle de méditation ? *Pourquoi est-ce qu'il en voudrait une ?* Il n'avait jamais médité de sa vie et ne comptait pas commencer de sitôt. Il avait d'autres problèmes plus urgents à régler. Cependant, la conversation poursuivit son cours malgré les doutes dans son esprit.

- Quand je t'ai rencontré, je n'aurai jamais pensé que tu méditais, fit remarquer Jade en amenant la paille de son verre caresser ses lèvres.

Elle lui faisait les yeux doux.

- Parce que c'était le cas. Je ne méditais pas. J'ai changé, se confia Khalil avec un grand sourire. J'aime être proche de la nature maintenant...
- C'est ça que j'aime chez toi, avoua-t-elle en mettant sa main sur la sienne.

Le cœur de Khalil se réchauffa. Quelque chose ne tournait pas rond, mais il adorait ce scénario. Il était aux anges. Peut-être était-ce un rêve ? Il n'arrivait pas à le déterminer. Tout semblait si réel et juste. L'air était frais et les sourires des passants lui faisaient chaud au cœur. De plus, Jade était sa copine. Qui aurait cru que la vie pouvait être aussi belle ?

Il suivit une vague envie qui lui gagna l'esprit, et tourna sa tête. Il aperçut un meuble en bois aux bordures d'or. Le décor avait changé. En regardant autour de lui, il remarqua qu'il se trouvait dorénavant dans une maison. Une très grande maison. Le carrelage était blanc et scintillant. Les rayons du soleil passaient à travers les grandes fenêtres sur les murs et

éclairaient toute la pièce. Il vivait ici. C'était son pressentiment sur le moment.

- Khalil ! Enfin ! Tu l'as fait ! s'exclama un homme en costume qui s'approcha de lui, les bras grands ouverts.
- Évidemment ! répondit Khalil qui l'enlaça comme un vieil ami.
- Je commençais à m'impatienter ! Je te l'avais dit ! Fais confiance au balancier. Ton vœu est ta commande !
- Je ne peux que te remercier T...

Khalil n'entendit pas la fin de la phrase. Tout devint instable. Il perdit l'équilibre et se retrouva, tout d'un coup, propulsé à travers le décor qui éclata sur son passage. Il allait à une vitesse hallucinante. Le décor autour de lui devint indistinguable. Il sentait la pression de l'air qui s'abattait sur lui, à contresens. Son cœur battait à mille à l'heure. Il perdit le semblant de contrôle qu'il avait.

Son corps décolla vers le ciel jusqu'à sortir de l'orbite de la terre. D'un coup, il fusa à travers les étoiles jusqu'à se trouver immerger dans une mer de couleurs. Le fond vira du vert au violet, de l'orange au rouge... Des figures géométriques se formèrent dans ce théâtre multicolore.

Un fort sentiment de joie envahit sa poitrine. Il ne savait pas ce qui lui arrivait, mais il adorait la sensation que ça procurait. Tout son être semblait être revigoré par une forte énergie.

Dans tout ce décor, il ne reconnaissait ni le haut du bas ni la gauche de la droite. Il semblait traverser l'infinité du cosmos. De multiples motifs géométriques se formaient sous ses

yeux. Des rectangles, des carrés, des losanges et plus qui se superposaient et se démultipliaient, tout autour de lui.

Puis, le décor changea du tout au tout. Khalil passa au milieu d'innombrables parois recouvertes d'yeux au moins cent fois plus gros que la normale. Les iris suivaient leurs trajectoires affolantes. Il entendit une phrase dont l'écho traversa toute son âme.

– *Ne me reconnais-tu pas ? résonna une voix puissante.*

Khalil ne parvint pas à comprendre la suite, malgré tous ses efforts. Des picotements surgirent sur tout son corps. Comme s'il était piqué par des centaines d'aiguilles. Les paroles prononcées semblaient vouloir pénétrer tout son être. Elles étaient beaucoup trop complexes pour en comprendre le moindre mot. Sa tête commençait à le faire souffrir. Il avait l'impression que son esprit était submergé par des interférences.

Tout s'arrêta subitement dans un silence sourd.

Khalil ouvrit les yeux. Une odeur de plastique et de poudre envahit ses narines. Son regard était dirigé vers le plafond recouvert d'un matelas gonflable. Assis sur son fauteuil, la tête penchée en arrière, ses bras pendaient vers le sol. Son t-shirt était trempé et ses mains moites. Il venait de passer un moment beaucoup trop intense pour pouvoir le décrire. Malgré tout, son cœur était léger. Comme s'il avait jeté tous ses problèmes à la poubelle.

– Tu es de retour parmi nous ?

Khalil reconnut la voix de Dewan. Il redressa la tête lourdement. Son patron et le reste de son équipe attendaient autour de lui, impatients de voir sa réaction. Comme s'il était le

résultat d'une expérience de laboratoire. Tout ce qu'il venait de vivre était un rêve ? Une sirène de police fit reprendre ses esprits à Khalil.

- Où est-ce que je suis ? balbutia-t-il.
- Bâtiment 532, répondit Karel qui s'assurait qu'il reprenne ses esprits correctement.
- Alors comment te sens-tu ? demanda Dewan.

Les souvenirs de son rêve revenaient, petit à petit. Il se souvint du tir qu'il s'était pris à la tête, puis de son petit frère. Du déjeuner avec Jade... mais il manquait quelque chose. Il y avait une scène en plus qu'il n'arrivait pas à se rappeler. Il était convaincu que c'était important. Il ne lui restait qu'un infime sentiment positif qui ressortait de toute cette incertitude. Il mit plusieurs secondes à le décrypter ; un sentiment de réussite. Il avait fait le bon choix. Il ne savait pas lequel, mais ça l'avait mené à l'impossible.

- Ça va, bégaya Khalil. J'ai juste un peu mal à la tête, dit-il en se redressant complètement.
- On n'est jamais entièrement lucide avec la première dose. C'est avec les suivantes que tu peux prendre le contrôle total de tes rêves, ajouta Dewan.
- Et qu'est-ce que ça m'apporte ? demanda Khalil.
- Ils peuvent te permettre de guérir n'importe quelle maladie, de débloquent des potentiels cachés en toi, et même de voir l'avenir ou bien le passé ! Mais, par-dessus tout, ils te permettent de savoir qui tu es ! finit-il avec un air révélateur.

En temps normal, Khalil aurait pensé que Dewan débloquent complètement. Tout ce qu'il venait de citer n'avait aucun sens pour lui. Malgré tout, son rêve paraissait si réel qu'il

se demandait si ce n'était pas maintenant qu'il était en train de rêver.

– Alors, ta réponse ? demanda Dewan.

Khalil jeta un regard rapide à J-P. Ce dernier le fusilla du regard. Il n'était pas pour qu'il s'en aille et il le savait très bien. Son ami d'enfance croyait dur comme fer au projet de leur chef ; qu'ils allaient s'en sortir avec la vente de la D.D. Cependant, pour une fois dans sa vie, Khalil voulait faire le bon choix. Il voulait suivre son intuition. Il voulait suivre son cœur.

Déterminé, il regarda son patron dans les yeux pour lui donner sa réponse. Ce dernier le fixait d'une expression intransigeante. Même s'il ne semblait y avoir aucune répercussion, Khalil sentait la pression provenant de son chef. Les mots avaient du mal à sortir.

Dewan vendait les bienfaits de sa drogue comme une vérité absolue. De ce fait, Khalil décida de le croire sur parole et d'utiliser cette nouvelle vérité pour se persuader qu'il faisait le bon choix. S'il y avait une chance infime que son rêve soit un aperçu du futur, alors il prendrait le risque de s'y aventurer sans hésiter.

– Je pars.

J-P s'écarta du groupe et donna un coup dans l'un des fauteuils. Edwin ne montra pas de grandes réactions et Karel baissa la tête, comme s'il était déçu par sa réponse.

– Au regret de t'avoir prévenu, lança Dewan en se relevant.

# *Carnet de Khalil #1*

*Un poids en moins.*

*Mais qu'est-ce que je fais maintenant ?  
Ils disent de demander de l'aide au Seigneur,  
Mais tout ce qu'il a fait jusqu'à présent,  
C'est de m'ignorer.*